



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 61 (1961), p. 69-78

Jozef Vergote

Les prototypes égyptiens des mots coptes me-meï « vérité, justice ».

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724708059	<i>Les papyrus de la mer Rouge II</i>	Pierre Tallet
9782724707779	<i>Adaima IV</i>	Mathilde Minotti
9782724707885	<i>Wa??'iq mu?a??a??t al-?aramayn al-šar?fayn bi-si?ill?t al-D?w?n al-??l?</i>	Jehan Omran
9782724708288	<i>BIFAO 121</i>	
9782724708424	<i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i>	
9782724707878	<i>Questionner le sphinx</i>	Philippe Collombert (éd.), Laurent Coulon (éd.), Ivan Guerneur (éd.), Christophe Thiers (éd.)
9782724708295	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 30</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724708356	<i>Dendara. La Porte d'Horus</i>	Sylvie Cauville

LES PROTOTYPES ÉGYPTIENS

DES MOTS COPTES

me-mēi «vérité, justice»

PAR

J. VERGOTE

Dans le dialecte le plus important de l'Égypte chrétienne, le sahidique, la notion de «vérité, justice» est généralement exprimée par le mot ME . En bohairique, le dialecte du Delta qui a supplanté le premier en tant que langue liturgique de l'Église copte, ce même concept est le plus souvent rendu par MH . Dans chacun de ces parlers, on trouve cependant une forme, d'un emploi plus rare, qui correspond à celle de l'autre dialecte. Si l'on ajoute les dialectes fayoumique, akhmimique et subakhmimique, nous obtenons le tableau suivant de la répartition des formes à voyelle brève et à voyelle longue ⁽¹⁾ :

S. ME (MEE) : F. MEEI (MEI) ; plus rarement : B. MEI .

B. MH : A. MIE (= *mīe*) : A₂ MHE ; plus rarement : S. A. MHE : F. MHI .

Selon W. SPIEGELBERG, *Koptisches Handwörterbuch*, p. 56, toutes ces graphies dérivent du même mot égyptien $m^3c.t$. Celui-ci apparaît sous une forme vocalisée dans les transcriptions moyen-babyloniennes, datant du XIV^e-XIII^e s. av. J.-C., des noms royaux *Nb-m³c.t-r^c* (Amenhotep III), *Mn-m³c.t-r^c* (Séti I^{er}), *Wsr-m³c.t-r^c* (Ramsès II). Anciennement $m^3c.t$ était traduit par «vérité-justice», mais les égyptologues ont maintenant pris l'habitude de donner à ce mot un sens beaucoup plus large, à savoir «l'ordre universel», dont les concepts éthiques de vérité et de justice ne sont que les manifestations dans la société humaine ⁽²⁾. Les noms

⁽¹⁾ Voir W. E. CRUM, *Coptic Dictionary*, p. 156 b.

⁽²⁾ A. ERMAN-H. GRAPOW, *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, II, p. 18 : «das Recht, die Wahrheit u. ä.». Cf. W. HELCK-E. OTTO, *Kleines Wörterbuch der Ägyptologie* (Wiesbaden, 1956), p. 210 s. v. Maat : «Zunächst und in erster Linie ist M. kein eigentlich ethischer Begriff, sondern ein Ordnungsbegriff. Der Sonnengott Re garantiert die M. im Weltgeschehen» ; G. POSENER e. a., *Dictionnaire de*

la civilisation égyptienne (Paris, 1959), p. 156, s. v. Maat : «c'est l'interaction des forces qui assurent l'ordre universel». Le Père P. du Bourguet a récemment exprimé l'opinion que dans beaucoup de cas $m^3c.t$ pourrait se traduire par «le Bien» au sens transcendant du terme : *Dict. de Spiritualité*, fasc. 26-27 (Paris, 1959), art. *Égypte pharaonique*, col. 507.

précités signifient donc : « Rê est le maître de l'ordre universel », « Rê a subsisté en ordre universel », « Rê fut puissant (ou riche) en ordre universel »⁽¹⁾.

Ces anthroponymes sont transcrits comme suit⁽²⁾ :

[*Nim*]-*mu*ʒ*uwa*-*rīya* ; [*Nim*]-*mu*-*u*-*a*-*r* *ya* ; *Nim*-*mu*-*u*-*rīya* ; *Mim*-*mu*-*u*-*rīya*
Nib-*mu*ʒ*a*-*rīya* ; *Ni*(*m*)-*muwa*-*rīya* ; *Nim*-*mu*-*rīya* ; *Mim*-*mu*-*rīya*
Min-*mu*ʒ*a*-*rīya*

Waš-*mu*ʒ*a*-*rī*ʒ*a* ; cf. le nom de personne *Ua-aš-mu-a-ri-a-na-ahta* « Ramsès II est victorieux »⁽³⁾.

On remarquera que les graphies attestant un *u* long ne se rencontrent que dans le nom d'Amenhotep III. Etant donné que les formes de notre deuxième série rendent le même nom, il est permis de voir dans ces graphies, ainsi que dans celles des deux autres prénoms royaux, une abréviation de *mū'a* conditionnée par la perte de l'accent dans la composition du mot.

W. F. Albright conclut au contraire à une vocalisation *mūʒat*, qui survit dans S. ME, et il explique B. MH1 par un allongement compensatoire du *u* après la chute de 'aleph : *mūʒa(t)*⁽⁴⁾. La même explication est donnée par K. Sethe, qui, tout en admettant l'évolution *u > e*, semble supposer erronément une évolution préalable *u > i*, à savoir : *mīʒet > mīʒet > mēʒet*⁽⁵⁾. Mais ledit allongement compensatoire de la voyelle après l'amuissement de 'aleph a été récemment mis en doute par W. Vycichl⁽⁶⁾. Cet auteur a démontré en même temps que B. KOK1 « servante » ne dérive pas, ainsi qu'on le supposait généralement, de *báʒkat* ; il était vocalisé *baʒakat*, tout comme *natārat*, qui a donné n̄r̄wpe « déesse ». Il faudra donc corriger dans ce sens beaucoup de mots de la série KOK1, énumérés dans notre *Phonétique historique de l'égyptien*, p. 86-87, en particulier les mots féminins : εiωτϵ <(e)γādat <aʒādat (écrit ʒd.t) « rosée » ; B. MOWY1, MOWY <maʒawat « éclat » ; σω(ω)βε <gaʒabat « feuille » (pour ησε, 2H14 voir ci-dessous). Il existe ici encore un problème au sujet des mots masculins tels que xωm <dʒm « génération » et σωm <kʒm « jardin » et au sujet des mots à quatre et à cinq radicales, p. ex. xωτϵ <dʒ-tʒ « passer en bac, en bateau », σωnm̄ <

(1) Cf. W. F. ALBRIGHT, *Cuneiform Material for Egyptian Prosopography 1500-1200 B. C.*, dans *J. Near Eastern Stud.*, 5 (1946), p. 16, n° 29, qui traduit le second de ces noms par : « Enduring in Truth is Rā ».

(2) Voir H. RANKE, *Keilschriftliches Material zur altägyptischen Vokalisation* (Berlin, 1910), p. 50.

(3) E. EDEL, *Neue keilschriftliche Umschreibungen ägyptischer Namen aus den Boğazköytexten*, dans *J. Near Eastern Stud.*, 7 (1948), p. 21.

(4) W. F. ALBRIGHT, *The Vocalization of the Egyptian*

Syllabic Orthography (New Haven, 1934), p. 17-18.

(5) K. SETHE, *Die Vokalisation des Ägyptischen*, dans *Z. deutsch. morgenl. Gesells.*, 77 = nouv. sér., 2 (1923), p. 174. Nous avons reproduit ce point de vue dans notre *Phonétique historique de l'égyptien. Les Consonnes* (Bibl. du « Muséon », 19), Louvain, p. 87 (cité plus loin : *Phonétique*).

(6) W. VYCICHL, *Gab es eine Pluralendung -w im Ägyptischen?* dans *Z. deutsch. morgenl. Gesells.*, 105 = nouv. sér., 30 (1955), p. 269.

k3mn « être aveugle », *ⲙⲱⲙ* < *h3h3* « vanner à l'écope », *ⲭⲱⲭ* < *ḏḏ* « tête », *ⲥⲧⲱⲧ* < *sd3d3* « trembler ». Mais même s'il s'avérait qu'un allongement compensatoire a eu lieu dans ces vocables, cette interprétation ne s'appliquerait pas nécessairement à *m3't*, qui est un nom féminin d'un type différent. En outre, l'hypothèse d'Albright et de Sethe était déjà infirmée par le fait que rien ne prouve une limitation du prétendu allongement au bohaïrique, à l'exclusion du sahidique. De là, la nécessité de chercher une autre explication pour l'opposition S. *me* : B. *mi*.

Cette nouvelle interprétation, nous croyons l'avoir trouvée en appliquant à ces mots certaines données exposées dans notre étude *Où en est la vocalisation de l'égyptien?* parue dans le *B. I. F. A. O.*, 58 (1959), p. 1-19. Dans cet article, nous avons attiré l'attention sur l'existence d'un type de noms abstraits présentant la structure *a(C) Cē(C)e*⁽¹⁾, p. ex. *κμημε* « obscurité », littéralement « noirceur », dérivant de *κμομ* « devenir noir ». En nous fondant sur les variantes *ε2H* et *2H* du mot sahidique *2H*, et sur les variantes *21*, *ε21ε1* de A. *ε21* « partie antérieure, commencement », nous avons rattaché ce terme au même type **ahyē(ye)* < *h3.t*. Nous avons supposé que ce mot était également, à l'origine, un terme abstrait qu'on pourrait traduire plus ou moins adéquatement par « devanture » et qu'il était vocalisé *ha'iyat* > *hayiyat*. La transcription cunéiforme du mot, découverte par E. Edel, démontre toutefois qu'il comprenait non un *i* mais un *ū*. Malgré la graphie fautive *Manti-me-<an>-hē* ce mot avait déjà été identifié par H. Ranke dans un texte assyrien (les Annales d'Assourbanipal) datant du VII^e s. av. J.-C., où cet auteur l'avait corrigé en **Manti-me-hē* et l'avait rapproché de *Mntw-m-h3.t* « Montou est devant (ou : à la tête) »⁽²⁾. On notera que si l'on interprète l'orthographe cunéiforme comme *Mant-im-ehē* on retrouve la variante sahidique, citée plus haut, *ε2H*. La transcription grecque *Μοντ-ομ-ης*, *Μεντ-εμ-ης* représente au contraire la forme (*2*)*H*. Or Edel a retrouvé le même mot dans un texte moyen-babylonien de Bogazkeuy, de sept ou huit siècles plus ancien, sous la forme *Pa-ri-a-ma-hu-ú* = *Pa-ria-m-ahū* = *P3-r-m-h3.t* « Le (dieu) Rē est devant (ou : à la tête) »⁽³⁾. H. Ranke, au contraire, et W. F. Albright lui avaient assigné comme prototype *P3-r-m-hb* « le (dieu) Rē est en fête »⁽⁴⁾.

La présence de *ū* fait supposer une évolution plus compliquée que celle que nous avons proposée. Entre *u* et *a* on s'attend en effet plutôt à trouver un *w* qu'un *yod*. Les graphies

⁽¹⁾ Dans ce schéma structural, *C* représente une consonne quelconque; (*C*) indique que cette consonne peut faire défaut.

⁽²⁾ H. RANKE, *Keilschriftliches Material*, p. 30 et 56.

⁽³⁾ E. EDEL, *Neue keilschriftliche Umschreibungen*, *Bulletin*, t. LXI.

p. 15, n° VIII. Edel lit toutefois *Pa-ria-ma-hū* et veut voir dans *ma* l'ancienne forme de la préposition *m*.

⁽⁴⁾ H. RANKE, *op. cit.*, p. 16; W. F. ALBRIGHT, *Cuneiform Material*, p. 18, n° 43.

du mot *h̄3.t* ne présentent ni l'un ni l'autre, mais il est intéressant d'observer qu'un *w* apparaît dans d'autres mots du *Wörterbuch*, t. III, qui lui sont apparentés, à savoir *h̄3.w.t* et *h̄3.w.ty* « le visage (du dieu) » (p. 28-29), *h̄3.w.t* « les premiers » (p. 29.4), *h̄3.w.t* « les dieux qui marchent devant le dieu principal » (p. 29.6) et *h̄3.w.ty*>B. 20YERR « le premier ». Il est notoire, d'autre part, que dans cette position *w* et *y* alternent souvent dans l'orthographe, *y* étant bien des fois la graphie la plus tardive. Ces faits suggèrent l'évolution suivante, qui montre en outre que le *a/e* épenthétique ou plutôt prothétique attestant, selon notre hypothèse ⁽¹⁾, une séquence primitive *a3i-* ou *i3ā* s'est aussi développé dans les cas de la séquence *a3ū* :

ha3ūwat>*ha3ūyat*>*ha3ū*>*ah̄3ū*>S. 62H (>621 A.)>S. 2H (>21 A.)

>*hayūyat* >*hayū*>*ahyū*>S. 21H (>62161 = *ehy* A.)

Le *ū*>*ē* attesté par les graphies cunéiformes *ahū*>*ehē* permet de rattacher le mot *mū'a* à la même catégorie de noms abstraits et d'assigner au terme *m3.t*>B. MH1 une vocalisation originale *ma3ū'at*. Cette hypothèse est splendidement corroborée par la présence d'un *a* prothétique, jusqu'ici inexpliqué, dans certaines formes du mot qui survivent dans deux expressions stéréotypées, à savoir l'expression adverbiale A. \bar{n} -AMHE : A₂ \bar{n} -AMHE « en vérité » et dans le mot composé B. λn -AMH1 « pierre précieuse » (litt. : « pierre (MH1) véritable »). En sahidique et en fayoumique, * \bar{n} -AMHE et * \bar{n} -AMH1 ont été remplacés par \bar{n} -AME et \bar{n} -AMEI. Seul \bar{n} AME a fait l'objet d'une tentative d'interprétation. K. Sethe affirme qu'il doit se lire \bar{n} AME (\bar{n} AMG) et qu'on a affaire à une forme des verbes « de qualité » qui sont nés en démotique et qui survivent en copte dans \bar{n} AAZ « être grand », \bar{n} EQPZ « être bon », \bar{n} ANOPYZ « être bon », \bar{n} ECQZ « être beau », \bar{n} ECBQWZ « être sage », \bar{n} AWQWZ « être nombreux », \bar{n} EQWZ « être laid » ⁽²⁾. On peut y ajouter \bar{n} EXOTIS, \bar{n} EXOTHSZ (<*ne/a*-*nehōt*(-ef/s) « il, elle est victorieux (-euse) ». Cette forme impersonnelle du verbe, \bar{n} AME, signifierait à l'origine « il est vrai ». Trois objections se présentent cependant ici : 1) à l'exception des deux premiers, tous ces verbes ont une voyelle longue devant le suffixe ; 2) aucun autre exemple ne nous est connu d'un pareil emploi impersonnel ; à supposer que le *e* bref se justifie, on s'attendrait plutôt à avoir \bar{n} AMEC, avec la 3^e pers. fém. sing. faisant fonction de « neutre logique » ; 3) la forme parallèle fayoumique \bar{n} -AMEI, avec assimilation du premier *n*, comme dans A₂ \bar{n} -AMHE, s'explique dans l'hypothèse d'une préposition \bar{n} -, le *n* étant décroissant et par conséquent en position faible, mais elle demeure sans exemple dans les cas du préfixe

⁽¹⁾ J. VERGOTE, *Où en est la vocalisation de l'égyptien?* p. 17.

verben der Eigenschaftswörter, dans *Z. äg. Spr.*, 64 (1929), p. 63.

⁽²⁾ K. SETHE, *Zur Erklärung der koptischen Nominal-*

na-. Il est par conséquent plus probable que ces deux formes furent refaites sur me : meī et que a est dû à l'analogie avec celles auxquelles elles se sont substituées.

Ceci nous permet d'esquisser comme suit l'évolution du mot :

maʒūʿat > *am'ū'a* > *amūve* > A₂ λMHG (> A. λMIC) > B. λMHI
> *mūe* > A₂ (S. A.) MHG : A. MIC : B. (F.) MHI

Pour l'alternance -'e > -e : -i on comparera ⁽¹⁾ :

b > S. βαΓ : B. βαι « palmier »

n > S. να(λ) : A. A₂ ναε : B. ναι : F. νεει « avoir pitié » et « miséricorde »

h > S. ψα : A. ραε : B. ψαι : F. ψεει « se lever (le soleil) » et « fête ».

Etant donné que cun. *ahū* et *mūʒa* se corroborent mutuellement et démontrent l'existence du *ū* comme morphème caractéristique de ces noms abstraits, il y a lieu de remplacer par *ū* le *i* que nous avons restitué, dans notre étude du *B. I. F. A. O.*, dans les mots suivants ⁽²⁾. Nous avons donné la préférence à *i* à cause de A. (ε)ϰι et εϰιϰι, mais il apparaît maintenant que l'évolution *ū* > *ē* > *i* est une innovation de l'akhmimique, à ajouter à celles qui furent déjà relevées par K. Sethe ⁽³⁾ :

baʒūyat > εβη « éclipse », B. μετ-ββη « événement (?) » ; cf. *biʒy.t* « chose étonnante »

haʒūwat > λζηγ « nudité », notamment dans l'expression κω(κ)-λζηγ « dénuder »

haʒūʿat ou *haʒūyat* > *hayū(yat)* > ψηη « longueur »

kaʒūbat > εκιβε « poitrine, sein » (litt. « plissement(?) »), cf. κόλπος ⁽⁴⁾

daʒūrat > *darūʒat* > *daʒūʒat* « rougeur » > B. ετηψι « mildiou »

ʿaʒūyat > *ayū(yat)* > ληηϰ « grandeur, format, qualité »

ʿaʒūʿat > *ʿaʒū(yat)* > λψη « multitude »

**parūyat* > **payū(yat)* > B. φηη « jeune pousse » ⁽⁵⁾

**halūgat* > ληηε « douceur » (cf. *hlg*, écrit *h'g*, *h'rg* « se réjouir » > λοε « devenir doux »)

hamūwat > **μη* dans v.c. ϰμηρ > *hmw.t-rʒ* « art de la bouche ou de la sentence »

harūyat (écrit *hr.t*) > *hayū(yat)* > ϰηη « chemin » (litt. « le lointain », « die Ferne »)

harūrat « fleur, floraison » > ϰηηε « fleur »

⁽¹⁾ J. VERGOTE, *Phonétique*, p. 81.

⁽²⁾ Nous ajoutons ici e. a. les mots *haʒūwat*, *r-dabūʿat* et *ʒafūyat*, pour lequel voir *infra*, p. 74, n. 1. Parmi les exemples de la p. 17, le *i* doit être conservé probablement dans *saʒītu* (collectif) et certainement dans le prototype de εχηη, qui est en réalité un pluriel, à ajouter à la liste de la p. 16.

⁽³⁾ Voir K. SETHE, dans *Deutsche Lit.-Ztg.*, 37

(1928), col. 1802 sv. (compte rendu de W. TILL, *Achmimisch-Koptische Grammatik*), citation reproduite par P. E. KAHLER, *Balaʒah*, p. 201 sv.

⁽⁴⁾ A cause du *i* sahidique, cet exemple n'est pas tout à fait certain.

⁽⁵⁾ Il est intéressant de noter l'analogie entre le nom abstrait égyptien « sortie » et le français « pousse ».

- **harūšat* ou **harūšat* (démotique) > ϩϤⲬⲱϥ « lourdeur, poids »
ḥapūrat « événement » > ⲱⲡⲏⲣⲉ « objet d'étonnement, miracle »
 **ḥatūšat* > **ḥatū(yat)* > B. ⲭⲐⲞⲎ « épaisseur » (cf. B. ⲭⲐⲞⲗⲓ « devenir, être gras »)
šafūyat « majesté, considération » > vieux copte ⲱⲃⲎⲎ et ⲉⲘⲣ-ⲟⲩⲁⲪⲏⲩ « celui qui est préposé
 à la *šfy.t* »⁽¹⁾
kamūmat « noirceur » > ⲕⲘⲎⲎⲎⲎ « obscurité »
 **garūgat* « équipement » (cf. *grg*) > ⲄⲣⲏⲄⲉ « dot »
tamūšat > *tamūyat* (écrit *tnšy.t*) > ⲧⲘⲎ « natte » (litt. « tressage, lacis »)
r-dabūšat « en échange de » > Ⲅ-ⲧⲃⲎⲎⲧ « à cause, à propos de »

Nous pouvons ranger aussi dans cette catégorie :

- āšūkat* (écrit *šk.t*) « ail, plantes potagères » (litt. « verdure », cf. sémi. *wrq* « être vert »,
 hébreu *yārāq* « das Grüne, Bes. Kohl, Gemüse ») > ⲏⲄⲉ « ail ».

La structure *mašūšat*, qui est à la base de ⲕⲘⲎⲎⲎⲎ : ⲕⲘⲎⲏⲏ et de ⲎⲎⲎⲎ : ⲎⲎⲏⲏ, correspond exactement à la formation sémitique *qatūlat*, qui donna naissance en hébreu aux mots abstraits *melūkāh* « royauté », *šemūšāh* « information, nouvelle », *gebūrāh* « vigueur, bravoure », etc. Elle est le féminin de *qatūl*, qui sert à créer des adjectifs et des participes.

Quant à ⲎⲎⲎⲎ : ⲎⲎⲉⲏ, nous croyons qu'il dérive de *mūšat* et qu'il appartient au type sémitique *qūtlat*, féminin de *qutl*. En hébreu, *qutl* produit, outre des substantifs tels que *ʾózen* « oreille » et *ʾókel* « aliment », des noms qui peuvent être nés d'adjectifs substantivés : *qódeš* « sanctuaire » (cf. « le saint [des saints] »); *qóšē* « vérité » (« le vrai »); *yóser* « le droit » et « droiture ». La même chose s'applique au féminin *qullat* : outre *ʾoklāh* « nourriture » et *ḥólī* « maladie », il y a *ḥokmāh* « sagesse », *ṭoharāh* « purification », *ṭumʾāh* « impureté ». Par suite de l'évolution *u* > *e* *mūšat* s'est changé en ⲎⲎⲎⲎ : ⲎⲎⲉⲏ et présente, parallèlement aux mots précités, le sens originel « le vrai » (féminin avec le sens de neutre logique). Ce substantif mis à part, ce sont les formations coptes *CēCe(C)* et *CēCe* qui paraissent représenter des adjectifs substantivés à côté des types proprement adjectivaux en *š-* :

- ϩⲐⲮⲱⲣ (n. l.) < *hr-wr* « le grand visage » ⲉⲘⲣ-ⲟⲩⲁⲪⲏⲩ < *hr-w-wr* « Horus, le Grand »
 ⲧ-ⲭⲟⲩⲉⲙⲟⲩⲓⲩ < *tš-hnm.t-wr.t* « le grand puits »
 ⲉⲘⲣ-ⲙⲏ-ⲟⲩⲓⲩ (*ϩⲱⲎ) « Horus, le lion rugissant » ass. *Puṭu-m-ḥēše* (*ϩⲎⲎ) « celui qu'a donné
 le lion qui rugit »

⁽¹⁾ J. VERGOTE, *Note sur* ⲉⲘⲎⲎⲎ, dans *The Journal of Juristic Papyrology*, 11-12 (1957-1958),

p. 93-96, où nous avons proposé la vocalisation *šafiyat*.

- ‘Αρ-τυσις, ‘Ερ-τωσι (*ΓΩΡΩ) *h<r·w-trš* «l’Horus rouge», nom de la planète Mars ‘Αρ-της, ‘Ορ-τησις (*ΓΗΡΩ) idem, «Horus, le Rouge»
- ‘Αρ-συθης, v.c. ς(λ)Γ-Π-ΩΩΓ <*hr·w-pš-št*? (?) ‘Αρ-ψηθης, idem, «Horus, le Mystérieux»
 «l’Horus mystérieux», nom de la planète
 Jupiter
- hébreu Patrōs <*pš-tš-šy* «le Pays méridional» ass. *Paturēsi*, Παθουρης, Φαθωρης, idem, «le Pays du Sud»

Il est cependant à remarquer que la plupart de ces mots ont tantôt des variantes en *ē* et sont tantôt transcrits en grec par *e-pi*lon. Ceci tranche nettement avec l’orthographe de *o* et *ō* et de leurs transcriptions grecques, qui manifestent une régularité remarquable. D’autre part, dans le prototype de κημε (fém.) «la Noire», la forme de la racine (*kmm*) postule plutôt une voyelle brève qu’une longue : *kūmmat*. Le substantif masculin correspondant, plus fréquent que le féminin, est également κημε, ce qui fait supposer une forme originelle *qutlu*, à savoir *kūmmu*. Pour toutes ces raisons, nous croyons que dans ces types de mots η rend une voyelle brève, d’un timbre différent de ε, et qu’il diffère aussi de ē, dérivé de ī, qu’il sert à transcrire dans d’autres formations, p. ex. ησε «Isis». Depuis longtemps W. Vycichl et Th. O. Lambdin, se fondant sur d’autres arguments, admettent la bivalence de ēta. Ainsi on arriverait même à trois valeurs différentes, c’est-à-dire η = ē < ī ; η = ē < ū et ē < ū (assimilé dans certaines conditions à ē < ī, voir ci-après). Nous ne pouvons vérifier ici jusqu’à quel point nos conclusions concordent avec les leurs ou en diffèrent et nous nous contentons de réunir les données sur lesquelles nous nous appuyons. Signalons que, sauf avis contraire, les transcriptions grecques sont empruntées au *Namenbuch* de F. Preisigke.

- kūmmu* > κημε «le (pays) noir, l’Egypte»; cf. Πκημης, Πκεμης, Πκαμης «le Noir»
- wūrru* > *ΟΥΗΡΕ dans ‘Αρ-οηρης, ‘Οσορ-ο(υ)ηρης; cf. Π-ουηρης, Π-ουερ, Π-ουερης «le Grand»
- šūrru* > ΩΗΡΕ «fils», litt. «le petit»
- ūrpu* > ΗΡΠ «vin»; cf. ξρπισ (Sappho), vieux-nubien ορη
- wū’bu* > S.A₂F. ΟΥΗΗΒ : F. ΟΥΕΒ «prêtre», litt. «le pur»
- mūršu* > S. B. F. ΜΗΡΩ : S. F. ΜΕΡΩ : S. A. ΜΡΩ «le rouge, le roux»; cf. Π-μερσις, Μερσις
- kūmmat* > κημε «la Noire, l’Egypte»
- wūrrat* > *ΟΥΗΡΕ dans ‘Εσ-ο(υ)ηρης «il/elle appartient à la Grande»; cf. Μεθ-υερ = *mḥ·t-wr·t* (Plutarque) «la grande plénitude (d’eau)».
- mūsyt* > ΜΗΣΕ «intérêt, usure»

- mūyrat* > S. MHPE, MEPE : B. MHPI « botte (d'ivraie, de lin, d'herbe) »
mūʕat > S. ME(ε) : B. F. MEI « vérité, justice ».

Dans ce dernier mot, le *e-psilon* est conditionné par le 'aleph tout comme le *i* > *ē* dans les deux infinitifs qui suivent et qui signifient « tomber » et « être loin » :

- hiʕyat* > *héʕe* : A. 2E(ε)IE : A₂ 2AEIE
 S^a 2HIE
 > *héʕe* : S. 2EE, 2E : B. 2EI : F. 2EI, 2EEI
 S. 2HE : B. 2HI : F. 2H(H)I
wiʕyat > *wéʕe* : A. A₂ OYIE
 > *wéʕe* : S. OYE : B. OYI
 S. OYH : F. OYH(H)I

On observera que les formes en H ne sont pas le résultat d'un allongement compensatoire mais des variantes moins usitées des formes en ε. Il est hautement probable que *mūʕat* ait de la même manière donné naissance à des formes MHE : MHI. Elles se confondirent avec les formes issues de *maʕat* > AMHE : AMHI et qui avaient perdu la voyelle prothétique, mais l'existence de celles-ci explique pourquoi elles se répartissent autrement sur les différents dialectes que celles des deux verbes précités : ainsi MHI < *maʕat* devint la forme usuelle en bohaïrique. Il ne faut pas oublier, en outre, que ces formes en ē et les autres en ē demeuraient distinctes jusqu'à ce qu'en copte la graphie H pour ē créât une certaine confusion.

En grec, le prénom de Ramsès II, *Wsr-mʕ.t-rʕ*, a été transcrit par Manéthon sous les formes *Oύωσι-μα-ρης* et *Oύσι-μα-ρης* (ed. W. G. Waddell, p. 200 et 236), par Diodore I 47 comme *ʾOσv-μα-vδvas*. La même transcription -μα- de *mʕ.t* se rencontre dans le prénom d'Amenemhat III, qui s'appelait *N(y)-mʕ.t-rʕ* « l'ordre universel appartient à Rē ». Ce roi divinisé de la XII^e dynastie a survécu dans l'Égypte hellénisée, particulièrement dans le Fayoum, sous les noms et dans les anthroponymes suivants :

Πορα-μα-ρης, Πρα-μα-ρης, Πορε-μα-ρης, Πρε-μα-ρης, Πρεα-μα-ρης, Πρεε-μα-ρης
Μα-ρης, Μα-ρης, Μα-ρηρης Μα-ρης

Il est appelé par Manéthon : *Λα-μα-ρις, Λα-χα-ρης* (corruption de **Λα-μα-ρης*), *La-mpa-rēs* (dans la version arménienne d'Eusèbe) ⁽¹⁾.

Strabon, XVII, 1, 37 (ed. H. L. Jones, t. VIII, p. 104) l'appelle *ʾΙσ-μα-vδης* et Diodore I 61 *Μαρος* et *Μεvδης*.

⁽¹⁾ *Manetho*, ed. W. G. WADDELL, p. 70, 68, 72.

L'élément Πορρα-, avec ses variantes plus réduites, rend le titre π-ῤ-ΡΟ « le roi » sous sa forme fayoumique π-ῤ-ΡΑ et équivalait à « Pharaon Marēs ». Les graphies μα-ρηης etc. prouvent qu'à l'époque tardive la signification originelle du nom était oubliée et que celui-ci fut réinterprété comme *m̄'c.t-n-r̄c* « l'ordre universel de Rē ». Le double *r* de Μα-ρηης repose sur l'assimilation progressive *nr > rr*. Le Pseudo-Eratosthène nous apprend d'ailleurs que Μαρηης équivalait à Ἑλιόδωρος, c.-à-d. « don de Rē » : c'est la preuve que μα- était ressenti comme un état construit⁽¹⁾. Si nous rapprochons Λα- du préfixe bohaïrique, on peut y voir une interprétation tardive de *N(y)-*, qui donne à ce nom la signification « Celui qui possède l'ordre universel de Rē ». D'autres Egyptiens paraissent avoir rapproché *N(y)-* de l'élément *N(y)+s*, qui se prononçait *ans > 'Eσ-* et qui servit à créer les anthroponymes du type 'Eσ-αμουνης, 'Eσ-πῤαις, 'Eσ-μηνις : 'Eσ-μυις : Σ-μυις, 'Eσ-ομηρις : Σ-ομηρις : Σ-γηρις signifiant « il/elle appartient à Amon, Ptah, Min, La Grande ». Ainsi s'explique, à notre avis, le forme 'Iσ-μα-νδης, qui, malgré l'assimilation progressive partielle *-nr- > -nd-* (la latérale *r* devenant occlusive, comme *n*), peut être traduite par « Il appartient à l'ordre universel de Rē ». Le même changement se rencontre dans la forme du nom de Ramsès II, citée plus haut, 'Oσν-μα-νδουας. Nous en concluons que le *n* y a également une valeur génitive et qu'elle repose sur une réinterprétation analogue des noms Ούωσι- et Ούσι-μα-ρηης : « L'ordre universel de Rē fut puissant ».

Ici se pose la question : est-ce que *-μα-* représente l'état construit de *ma'ū'at > mū'a* ou de *mū'c'at*? Théoriquement, la forme atone de *mē'(e)* aussi bien que celle de *mē'(e)* devait être *mā'* colorée en *ma'* sous l'influence de la laryngale. Nous préférons cependant la première hypothèse parce que *mū'a* est clairement attesté dans les textes cunéiformes. Il est en outre vraisemblable, comme nous avons l'intention de le montrer autre part⁽²⁾, que la forme réduite du mot est à la base du nom Μοιρις, d'Hérodote II 4, 13, 69, 101, 149 etc. et que celui-ci est le résultat de l'évolution suivante du prénom d'Amenemhat III : *an-mū'a-rī'c > am-mu'a-rī'c > amū'a-rī'c > (a)mei-rē > mēi-rē*. Cette dernière forme peut également être rendue par la graphie Μοιρις, attestée par le groupe « romain » des manuscrits d'Hérodote.

Le mot *-μα-* se rencontre encore dans l'anthroponyme attesté par les papyrus grecs Ἐρ/ἘΑρ-μα-χορος. Le nom égyptien correspondant cité par H. RANKE, *Äg. Personennamen*, I, 247.22 s'écrit *Hr-m-m̄'c-hrw* « Horus est justifié quant à la voix ». Nous avons affaire ici

⁽¹⁾ *Ibid.*, p. 216. La traduction par « don » s'explique peut-être par le fait que, dans le rituel du culte divin journalier, l'offrande est assimilée à

la déesse *M̄'c.t*.

⁽²⁾ Voir J. VERGOTE, *Le roi Moiris-Marēs*, à paraître dans la *Z. äg. Spr.*, 87 (1961).

à un type de composition très ancien, dans lequel l'accent se trouve sur le premier élément, $\mu\alpha$, et cet exemple est à ajouter à ceux auxquels G. Fecht a consacré son étude *Wortakzent und Silbenstruktur* (*Ägyptologische Forschungen*, 21), Glückstadt, 1960. Si $hrw = \varepsilon\rho\omicron\omicron\gamma$ portait l'accent, le nom devrait s'écrire * $\varepsilon\text{A}\rho\text{-}\mu\alpha\text{-}\chi\rho\omega\upsilon\varsigma$ ou * $\varepsilon\text{A}\rho\text{-}\mu\alpha\text{-}\chi\rho\omicron\upsilon\varsigma$: cf. $\text{I-v-}\alpha\text{-}\rho\omega\upsilon\varsigma$, $\text{I-v-}\alpha\text{-}\rho\omicron\upsilon\varsigma < i(r)\text{-}n\text{-}(h)\text{ar-}(e)\text{r}\acute{o}\omega$ « l'œil d'Horus est (dirigé) contre eux », $\Sigma\varepsilon\mu\text{-}\theta\omega\upsilon\varsigma$, $\Sigma\omicron\mu\text{-}\tau\omicron\upsilon\varsigma < sm$ (I^{a})- $\acute{t}\acute{o}\omega\epsilon$ ($\varepsilon\rho\omicron\omicron\gamma\epsilon$) « celui qui unit le Double Pays » ; $\text{-}\chi\rho\omicron\upsilon\varsigma$ doit donc se lire $h\acute{a}r\ddot{u}$. Le mot $\text{-}\mu\alpha\text{-}$ étant accentué, il ne peut représenter que le pseudo-participe privé de sa terminaison : $m\acute{a}\text{?}\varepsilon u$ « justifié ». Il doit de toute façon avoir cette valeur lorsque $m\text{?}\varepsilon\text{-}hrw$ s'ajoute à un nom propre à la manière de εnh , $w\acute{d}$, $\acute{s}nb$ (cf. G. LEFEBVRE, *Gramm. Eg. class.*, § 352). En fonction d'adjectif, il devrait avoir la forme $m\bar{u} < m\acute{a}\text{?}a$ et être précédé éventuellement de l' m d'équivalence comme dans $\Theta\omicron\tau\text{-}o(\mu)\text{-}\mu\omicron\upsilon\varsigma$ « Thot est véridique » (H. RANKE, *o. c.*, I, 408.3), qui doit se lire $dhw\acute{t}\acute{i}\text{-}(m)\text{-}m\text{?}\varepsilon$ au lieu de $dhw\acute{t}\acute{i}\text{-}m\text{?}\varepsilon(\cdot w)$. Il appert donc que $\varepsilon\rho\mu\alpha\chi\rho\omicron\upsilon\varsigma$ rend la forme ancienne du nom $Hr\text{-}m\text{?}\varepsilon\text{-}hrw$ tandis que les graphies tardives et démotiques citées par Ranke (avec m d'équivalence) reposent peut-être sur une interprétation et sur une vocalisation différentes ⁽¹⁾.

Louvain, le 20 juillet 1960.

J. VERGOTE.

⁽¹⁾ Voir A. ERMAN-II. GRAWPOW, *Wörterbuch*, II, 18.13 ; cf. p. 16 « in Rechtfertigung, in Triumph ».